

## La visite aux grottes d'Isturitz et Oxocelhaya le 27 octobre 2024

C'est au cœur du pays basque que l'AAMO a mis le cap ce dimanche 27 octobre pour une sortie dans les profondeurs de la terre.

Nous étions trente curieux, enthousiastes de découvrir (pour 20 d'entre nous) ou revoir les magnifiques grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya.



Départ en bus d'Arudy avec Jean-Louis Cazalet qui par sa conduite toute en douceur nous a permis d'admirer les paysages vallonnés aux couleurs de l'automne de la Basse Navarre. Nous arrivons à l'heure du déjeuner à Saint Martin d'Arberoue où après la visite de l'église joliment restaurée, nous repérons l'aire de pique-nique et l'auberge du village. Une plante : l'Epervière piloselle, n'a pas échappée à l'œil aiguisé de notre ami botaniste François : c'est une plante couvre-sol au feuillage velu dont les racines qui diffusent des composés inhibant la germination d'espèces concurrentes laissent le champ libre à sa propagation.

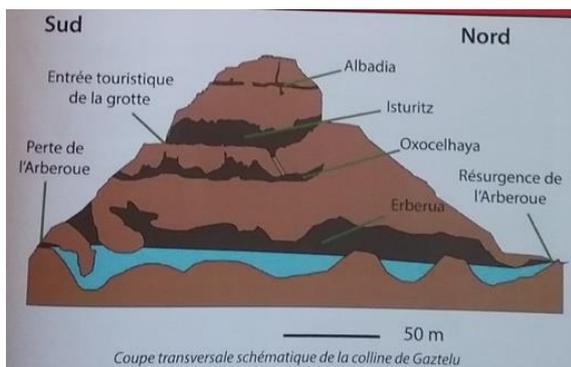


Après la pause-café fort animée par un aréopage de chefs cuisiniers formés à l'école de Bocuse, nous repartons en bus pour arriver sur le site par une route étroite et boisée.

### Arrivée aux grottes

Ces grottes appartiennent au réseau des grottes ornées de la chaîne pyrénéo-cantabrique ; situées dans le piémont des Pyrénées occidentales, elles ont été creusées par la rivière Arberoue dans la colline calcaire de Gatzelu.

Elles sont classées monument historique depuis 1953.



Ce site présente un immense intérêt géologique mais aussi archéologique couvrant 80000 ans d'occupation humaine de Neandertal à Homo Sapiens.

Faisons un grand saut en arrière dans la période géologique appelée le crétacé, à la fin du règne des dinosaures : là se créent les calcaires de la colline Gatzelu durant 12 millions d'années. Progressivement l'écoulement de la rivière Arberoue creuse 4 niveaux de galerie : la plus ancienne et la

plus haute Albadia, la seconde Isturitz, la troisième Oxocelhaya et la plus récente et la plus basse Erberua où coule actuellement la rivière.

Les datations indiquent que les 3 réseaux karstiques inactifs étaient présents il y a 4 millions d'années.

Les plus vieilles concrétions ornant les grottes ont commencé à se former il y a 100000 ans ; les plus récentes sont concomitantes du réchauffement climatique survenu au tardiglaciaire il y a 15000 ans.

## Retour au présent

Le porche rocheux franchi, nous sommes d'emblée immergés dans un univers minéral, silencieux et envoûtant. Notre guide va nous en révéler toutes les curiosités. Dans cette 1<sup>ère</sup> salle d'Isturitz, un chantier de fouille en contre bas de la plate-forme est visible ; dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle des objets avaient été découverts, la grotte ayant été exploitée pour l'importance du guano (déjections des chauves-souris) utilisé comme engrais.

Les fouilles ont commencé en 1912 jusqu'en 1923, permettant d'exhumer des milliers d'outils et d'objets lithiques signant la très longue et importante occupation humaine du lieu, estimée à plusieurs centaines d'individus : silex, harpons en os, aiguilles, galets gravés, os décorés, racloirs, bâtons perforés ; l'art mobilier est très riche, baguettes sculptées, figurines de bison sur plaquettes, parures, perles en pierre d'Arudy. Une vingtaine de fragments de flûte a été mise à jour allant de l'aurignacien au magdalénien (35000 à 10000 ans bp) ; taillées dans des radius de vautour, elles figurent parmi les plus anciennes d'Europe. Ces collections d'objets appartiennent à l'État et sont conservées au musée d'archéologie nationale de Saint-Germain en Laye. Un espace muséal leurs est consacré à l'accueil.

Au néolithique (5000ans bp) cette zone devient un espace sépulcral.



Georges Laplace, préhistorien et fondateur du musée d'Arudy, a découvert lors des fouilles de 1955-56 des ossements de mammoths et d'ours des cavernes, disparu il y a 25000 ans ainsi que de nombreuses œuvres pariétales.

On découvre dans cette salle deux formations géologiques particulières : le grand pilier et le pilier gravé. Le grand pilier porte des concrétions très corrodées, l'explication en est donnée par l'existence de colonies de chauves-souris installées

dans les plafonds jusqu'en 1953, (date de la fermeture de la grotte). Sur le pilier gravé on distingue des cervidés superposés et un salmonidé ; Le seul être vivant que nous avons croisé est un long vers de terre, très clair, d'au moins 30 cm, tout à fait inoffensif !

Un escalier creusé à sa base en 1953 permet l'accès à la salle d'Oxocelhaya découverte en 1929, il nous fait pénétrer dans un monde secret ; c'est la grotte sanctuaire où les innombrables concrétions s'enchaînent et se superposent, cathédrale minérale, architecture de colonnes, piliers sculptés, draperies, gours ; le dépôt de calcite apporté par le suintement de l'eau est toujours actif, le ruissellement faisant scintiller les surfaces rocheuses, seul est audible le léger bruit des gouttelettes d'eau qui poursuivent leur cheminement.

Ces paysages souterrains enchanteurs nous renvoient à nos ancêtres qui, comme nous, devaient être impressionnés par ces lieux étranges où, peut-être, ils recherchaient à établir une communication ou une osmose avec les forces telluriques.



Les parois dissimulent des gravures et des signes ; des impacts ont été retrouvés sur les bords des drapés, interprétés comme des traces de percussion. Notre guide nous fait écouter

l'enregistrement d'une composition musicale étonnante, bien accordée, créée ici par un musicologue ; le nom de lithophone est donné à ces structures lithiques.

On peut imaginer l'ambiance envoûtante de ces sonorités amplifiées par l'espace.

Les hommes ont pendant des millénaires occupé ces lieux mais aussi les animaux dont une espèce emblématique de l'époque glaciaire, l'ours des cavernes, *Ursus Spelaeus* ; il a vécu en Europe il y a 400000 ans, disparu depuis 25000 ans.

Des griffades, striant la paroi rocheuse en hauteur, laissent envisager la stature pouvant atteindre 3 mètres de l'animal dressé sur ses pattes arrière.

Il faut imaginer ces énormes bêtes se déplaçant dans l'obscurité totale dans les profondeurs terrestres pour venir hiverner.

La visite s'achève et c'est avec regret que nous quittons ces lieux insolites, une traversée dans le lointain passé.

Nous revoilà au grand jour, la sortie située plus bas que l'entrée.

La résurgence de la rivière Arberoue s'entend en contrebas, s'inscrivant dans l'écoulement infini du temps ; elle poursuit son inlassable creusement, formant à présent la galerie Erberua, le passage d'un siphon en 1973 en a permis l'accès.

Ces magnifiques grottes nous relient à nos ancêtres, comme eux nous y cheminons, nous les admirons et nous en poursuivons l'exploration.



Sur le parking des grottes, une belle sculpture nous permet d'admirer une œuvre d'un sculpteur basque en grès jaune de Sare et marbre d'Arudy.

Le retour paisible dans la vallée d'Ossau nous laisse encore le temps de poursuivre en pensée ce voyage, le temps d'imaginer la vie de ces sociétés de la préhistoire qui malgré des conditions de vie rudes exprimaient par la peinture, la gravure, la sculpture et la musique leurs émotions et leur liens intenses avec la nature sauvage.

Danièle De Bonis Caliot et Jean-Pierre Dugène

AAMO, le 4 novembre 2024

Photos des grottes issues du site internet

